

“A force d'astuces scéniques et des talents aussi généreux, l'épopée de Candide prend une dimension de fraîcheur et d'extravagance inattendue... Voltaire sort rajeuni d'une entreprise dont il faut saluer l'originalité et l'audace.”

Voltaire en toute fraîcheur



Chacun sait que le théâtre n'est pas ce que Voltaire fit de mieux. Son plus grand mérite

théâtral est d'avoir défendu Shakespeare et aimé les actrices. Son œuvre laisse le souvenir d'une pâle et laborieuse copie de Racine, et d'ailleurs, on ne joue quasiment plus ses pièces.

Mais on joue volontiers ses contes, adaptés à la scène, et c'est souvent le bonheur. On l'y retrouve tel qu'on l'aime, tel qu'on l'adore, avec sa gravité légère, son incomparable ironie, sa fulgurante intelligence, sa gaieté et sa curiosité. Coïncidence : deux de ces bijoux sont actuellement à l'affiche : *Zadig* et *Candide* (deux cousins germains) qui, outre leur intérêt philosophique, moral et littéraire, ont le mérite de nous renvoyer à la personne même de Voltaire, qui mit la meilleure part de lui-même dans l'un et l'autre de ces petits chefs-d'œuvre. Cousins germains ? Oui, tant il est vrai que ces deux héros, à l'instar de leur créateur, poursuivent à travers les épisodes picaresques de leurs voyages extraordinaires un même but : le bonheur, en dépit de l'injustice de la destinée. Quelle leçon, quel rêve, quel génie !

Quelle leçon, quel rêve, quel génie !

Au Théâtre 13 (01.45.88.62.22), Gwenhaël de Gouvello nous propose une vision assez classique de *Zadig*, respectueuse du texte et de sa signification, et exempte de provocation excessive. Ce pourrait être à la longue un peu lassant si le metteur en scène ne corrigeait avec intelligence, finesse et humour cette fidélité à Voltaire par un traitement parodique qui rend le spectacle très agréable et fort amusant. Il y a de très bonnes choses dans son travail : la gestion du collectif (un vrai théâtre de troupe avec treize acteurs), l'utilisation d'une trentaine de chaises comme élément scénographique exclusif, etc.

On est dans un tout autre registre avec le *Candide* de Rafael Bianciotto au Théâtre de Ménilmontant (01.46.36.98.60). Est-on à la commedia dell'arte, au cirque, au théâtre de marionnettes ? On ne sait. C'est tout à la fois et c'est merveilleux, plein d'invention et de drôlerie. Quatre acteurs seulement – dont l'excellent Nicolas Biaud-Mauduit qui joue Candide –, masqués le plus souvent, délicieusement costumés, accompagnés par un groupe de trois musiciens qui en valent dix, envahissent le vaste plateau du théâtre dans une incessante cavalcade. A force d'astuces scéniques et de talents aussi généreux, l'épopée de Candide prend une dimension de fraîcheur et d'extravagance inattendue. Non seulement Voltaire n'en souffre pas, mais il sort rajeuni d'une entreprise dont il faut saluer l'originalité et l'audace. Ici et là, le voilà bien servi.